

PROVINCES



ILLYRIENNES

TÉLÉGRAPHE OFFICIEL

LAYBACH, mercredi 28 novembre 1810.

DANNEMARCK.

Copenhague, le 3 novembre.

Le Roi a fait connoître, par une circulaire, à toutes les autorités civiles des duchés, que sa volonté expresse étoit que, dans le cas où la princesse royale de Suède traverseroit les états danois pour rejoindre son époux, les mêmes honneurs lui fussent rendus.

(Journal de Paris)

S U È D E.

Stockholm, le 26 octobre.

On a donné, il y a quelques jours, le grand opéra de *Gustave Vasa*. Dans plusieurs passages, et particulièrement dans la scène où le génie de la Suède, au moyen d'un songe, fait connaître les héros qui illustreront ce pays, on a fait les applications les plus heureuses et les plus flatteuses à S. A. le prince héréditaire.

— Nous avons aujourd'hui la première nouvelle officielle du voyage du prince royal. Voici comment s'explique la Gazette de la Cour :

“ S. M. a reçu par un courrier la nouvelle que S. A. le prince royal étoit arrivé heureusement le 10, à quatre heures et demie, à Helsingborg S. A. R. étoit arrivée le 17 à Corsoer, avait séjourné le 18 à Copenhague, et le 19 étoit à Elseneur. Un vent violent a retardé son passage, jusqu'au lendemain, S. A. s'est embarquée sur une chaloupe sué-

doise canonnière et pontée. Le départ de S. A. de Helsingborg étoit fixé au 33, et elle devait arriver le 29 à Drottningholm.

On célébrera l'entrée du prince royal dans Stockholm par une illumination générale. „

(Moniteur)

— C'est le 31 de ce mois, ou le 1. novembre, que le prince royal doit faire son entrée à cheval dans nos murs.

Les membres de la diète sont revenus d'Orebro ici pour nommer la députation qui doit porter l'acte d'élection à Drottningholm, pour la faire revêtir de la signature de S. A. R.

(Journ. de Paris)

A L L E M A G N E.

Hambourg, 4 novembre.

Le change d'Angleterre a éprouvé ici une forte baisse la semaine dernière. Il n'a jamais été coté aussi bas. Les négocians de cette place qui connaissent le mieux l'Angleterre, disent dans leurs réunions : “ cela va bien mal en Angleterre. “ Pour qu'ils s'expriment ainsi, il faut que le mal soit grand; car jusqu'ici on les a toujours trouvés disposés à vanter le crédit et les ressources de l'Angleterre.

Les bâtimens dans la Baltique errent çà et là, cherchant des débouchés. L'opinion générale est qu'ils retourneront en Angleterre lorsque la saison

deviendra rigoureuse. La méfiance est générale ; on n'accepte qu'avec inquiétude les meilleures traites. L'escompte est à 9 pour 100.

(*Moniteur*)

ANGLETERRE

Londres le 5 novembre 1810.

Le bulletin suivant de la santé de S. M. a paru hier au palais de la reine :

le 4 novembre. " Le roi n'est, sous aucun rapport, plus mal aujourd'hui, quoique S. M. n'ait que très-peu dormi la nuit dernière. "

Le docteur Reynolds, est un des médecins qui soigneront S. M. en 1788. En conséquence de l'inquiétude extrême et bien naturelle qu'excite dans le public la maladie de S. M., il a été, samedi dernier, donné des ordres pour faire préparer, au palais de Saint-James, la chambre des audiences privées, qui est attenante à la salle de l'audience du roi, pour y recevoir les messages relatifs à la santé de S. M., et y montrer les bulletins quotidiens publiés par les médecins. Le gentilhomme de service s'y tiendra en permanence, avec la suite prescrite par l'étiquette de la cour, pour y recevoir les ministres étrangers, les seigneurs et gentilshommes dont, suivant l'usage en pareille occasion, les noms seront enregistrés. Par la grande activité qu'ont mise dans leurs travaux les officiers chargés de la surintendance du palais, la chambre des audiences privées s'est trouvée aujourd'hui disposée convenablement, et le bulletin de la santé de S. M. y sera exposé de deux à cinq heures.

(*Moniteur*)

le 6 novembre.

Le bulletin suivant a paru hier,

„ Le roi a eu une bonne nuit. S. M. est assez bien depuis vingt-quatre heures. "

Voici le bulletin d'aujourd'hui :

le 7 novembre. " S. M. n'a eu que très-peu de sommeil, et n'est pas mieux ce matin : „

le 8 novembre. " S. M. a eu un peu de sommeil, et est dans le même état qu'hier. „

— Nous sommes aises de pouvoir annoncer à nos lecteurs que la santé de S. M. est plus satisfaisante.

le 9 novembre. " S. M. a eu plusieurs heures de sommeil, et continue à paraître un peu mieux. „

le 10 novembre : „ Nous pensons que S. M. est mieux ce matin qu'elle ne l'a été depuis cinq à six jours. „

du 10 novembre.

C'est avec bien du plaisir que nous apprenons que l'on peut espérer que ce pays ne sera point agité par des opinions opposées, relativement à une régence, dans le cas où il seroit nécessaire de nommer un régent, pour suppléer à la suspension des fonctions royales pendant la durée de la maladie du roi. La motion faite par M. Powys, dans la chambre des communes, le 16 janvier 1789, et proposée comme amendement à celle de M. Pitt, est, selon toute apparence, le modèle que l'on adoptera, et qui obtiendra l'approbation de tous les amis de la constitution. Cette motion est conçue ainsi qu'il suit :

„ Qu'afin de pourvoir à l'exercice de l'autorité royale pendant la durée de la maladie de S. M., de maintenir la constitution de la Grande-Bretagne dans toute sa pureté, et la dignité de la couronne dans tout son éclat, S. A. R. le prince de Galles soit nommé pour exercer, pendant la présente indisposition de S. M., et non pas plus long-temps, au nom du roi, et en son lieu et place, conformément aux lois et constitution de la Grande-Bretagne, la puissance royale, et administrer le royaume, sous le titre de et comme *régent du royaume*, et en cette qualité jouir de toutes les prérogatives et autorité, et faire tous les actes de gouvernement qui se trouvent légalement compris dans les attributions du régent et du conseil de régence, telles qu'elles ont été constituées et déterminées par l'acte de la 5.^{me} année du règne de S. M. actuelle, chap. 27. "

(*Journ. de l'Empire*)

R U S S I E .

Riga 27. octobre.

— Si l'on en croit des lettres écrites par des officiers qui font cette campagne dans l'armée du comte Kamensky, les derniers désastres essuyés par les troupes ottomanes, auroient déterminé le grand-visir à mettre en avant un langage pacifique qui contraste étrangement avec le ton de toutes les proclamations émanées dans le cours de cet été de son camp de Schumla. Il est, au reste, permis de croire que si la Porte n'accepte pas promptement les conditions du vainqueur, celui-ci va entreprendre des opérations dont le succès est d'autant plus probable, que les armées russes se renforcent considérablement, à l'époque même où les troupes asiatiques sont sur le point de quitter les drapeaux du grand-visir.

(*Journ. de Paris*)

A U T R I C H E .

Vienne, 4 novembre.

Depuis quelque tems nous n'avons rien de bien positif sur les opérations des armées en Turquie. On sait

seulement que le général en chef, comte de Kamenskoy, a brûlé toutes les places qu'il imaginait, en cas de retraite, pouvoir être avantageuses aux Turcs. On persiste à croire que les Russes prendront leur quartier d'hiver à Buckarest et qu'ils se contenteront d'occuper les deux places essentielles de Rudschuck et de Giurgewo pour ne pas disséminer leurs forces.

La nouvelle du bombardement d'Odessa par la flotte turque, dont nos feuilles publiques avoient fait mention, doit être rangée dans la classe des bruits inventés par l'agiotage. Des lettres commerciales de la Crimée n'en font aucune mention, et, certainement un fait de cette nature, qui a tant d'importance pour le commerce, n'auroit pas été passé sous silence.

(*Journ. de l'Empire*)

P R U S S E.

Koenigsberg, le 2 novembre.

Le sort du fameux convoi anglais de la Baltique est enfin décidé. Il était composé de plus de six cents bâtimens chargés de marchandises anglaises et de denrées coloniales.

L'amiral Saumarez, qui, avec son escadre, était chargé de le convoier, ayant été instruit que les bâtimens anglais étaient confisqués à Hambourg, Lubeck, Rostock, Wismar, Stettin, et dans tous les ports de la Prusse, envoya de toutes parts des avisos pour empêcher les bâtimens anglais d'entrer dans ces ports et les rallia autour de lui pour retourner en Angleterre au premier vent favorable. Sur ces entrefaites et sur des insinuations venues de la part de la France de laisser entrer les bâtimens et de les confisquer, ce qui eût été un grand avantage pour le Continent, les consuls français employèrent tous les moyens pour donner de la sécurité à l'amiral Saumarez; mais, en vieux marin; il ne se laissa pas prendre à cet appât. Il fit expédier quatorze bâtimens pour Pilau et pour les autres ports, afin de se régler à l'égard des autres sur ce qui arriverait à ceux-ci. Ils entrèrent en effet dans les ports où l'on se douta de la ruse et où ils ne furent pas confisqués. L'amiral Saumarez ordonna alors au convoi de se rendre à ces différentes destinations. Mais du 8 au 20 octobre, le vent devint très-fort; le convoi courut des bordées. Le 21 au matin, une tempête, telle qu'on n'en avait pas vu dans la Baltique, se déclara, et le convoi fut dispersé. On compte 150 bâtimens qui ont péri en mer. Un grand nombre jeté sur la côte danoise a été confisqué; beaucoup d'autres ont eu leurs marchandises avariées; le reste est entré à Pilau, et y sera confisqué. D'après les renseignemens donnés par les matelots, la valeur du convoi s'élevait à 150 millions de liv. tournois. Voici

un compte fait par des hommes bien instruits: Pris par les corsaires danois ou confisqués en Danemarck, 40 millions; périés en mer, 25 millions; pertes par marchandises avariées, 10 millions. Quant au reste du convoi, la plus grande partie confisquée à Pilau, ou dans les autres ports de la Baltique.

Le consul-général Clerembault, le sieur Coetlosquet, gérant le consulat d'Elbing, le conseiller d'état Jordans et le conseiller-privé Hemy se sont distingués par leur activité dans cette circonstance où une si grande perte a été éprouvée par le commerce anglais.

(*Moniteur*)

E S P A G N E.

Madrid, 20 octobre.

Les nouvelles que nous recevons de l'armée française de Portugal, sont qu'elle marche de succès en succès.

Bilbao, le 7 novembre.

Les nouvelles que le commerce de Bilbao, de la Biscaye, des Asturies, reçoit de ses correspondans de Londres, apprennent que le commerce anglais est dans une crise violente; que les banqueroutes se multiplient; que les capitalistes du Continent s'occupent à retirer leurs fonds de la Banque; que les marchandises entrées à Gothembourg et dans quelques ports de Russie, ne produisent pas le quart des valeurs nécessaires pour acquitter les traites que les négocians tirent sur Londres, pour en retirer leurs fonds, voulant se soustraire à la crise qui menace l'Angleterre.

(*Moniteur.*)

ROYAUME DE NAPLES.

Naples 3 novembre.

Le grand-visir Joussof Pacha, a écrit à Ali-Pacha de Jannina, que S. A. le sultan Mahamoud II. a solennellement reconnu, en sa qualité de Roi des deux Siciles, S. M. Joachim-Napoléon. Cette déclaration est officielle.

(*Journal Italien.*)

EMPIRE FRANÇAIS.

Fécamp, le 12 novembre.

Un Français qui est parti de Londres le 10, et de Portsmouth hier dimanche 11, nous apporte les nouvelles suivantes:

„ On répandait au moment de son départ de Londres, le 10 à midi, qu'un aide-de-camp du général Wellington apportait la nouvelle que l'armée anglaise revenait, et que des ordres avaient été donnés à Gos-

port pour y préparer des hôpitaux pour 9000 malades et blessés. Le roi était beaucoup plus mal. Les affaires étaient très-languissantes; le pays avait un aspect fort sombre. Les dernières nouvelles venues du Continent avaient apporté l'alarme et le discrédit; les effets étaient en baisse ».

Paris, 16 novembre.

LL. MM. H. sont arrivées aujourd'hui à cinq heures de l'après-midi au palais des Tuileries.

S. M. I., avant de quitter Fontainebleau, a fait remettre au curé de cette ville une somme de 9000 fr., pour être distribuée aux pauvres. S. M. l'Impératrice a fait aussi don d'une somme de 6000 francs.

On mande de Stockholm, en date du 29 octobre, que S. M. le prince royal, étant arrivé le 28 après-midi au château de Drottningholm, est venu *incognito*, le soir, faire une visite à LL. MM. dans la capitale. On l'y attendoit le 29, mais toujours *très-incognito*. On fait tous les préparatifs de son entrée solennelle à Stockholm.

Décret impérial du 12 novembre.

NAPOLÉON, etc., considérant que la route du Simplon qui réunit l'Empire à notre royaume d'Italie, est utile à plus de soixante millions d'hommes; qu'elle a coûté à nos trésors de France et d'Italie plus de dix-huit millions, dépense qui deviendrait inutile, si le commerce n'y trouvoit commodité et parfaite sûreté; que le Valais n'a tenu aucun des engagements qu'il avoit contractés, lorsque nous avons fait commencer les travaux pour ouvrir cette grande communication; voulant d'ailleurs mettre un

terme à l'anarchie qui afflige ce pays, et couper court aux prétentions abusives de souveraineté d'une partie de la population sur l'autre, nous avons décrété et ordonné, décrétons et ordonnons ce qui suit:

Art. 1. Le Valais est réuni à l'Empire.

2. Ce territoire formera un département, sous le nom de département du Simplon.

3. Ce département fera partie de la 7. division militaire.

4. Il en sera pris possession sans délai en notre nom, et un commissaire-général sera chargé de l'administrer pendant le reste de la présente année.

(Moniteur)

Circulaire aux Archevêques et Evêques.

Monsieur l'évêque de c'est avec une satisfaction infinie, que je puis vous annoncer l'heureuse grossesse de l'Impératrice, ma très-chère épouse et compagne. Cette preuve de la bénédiction que Dieu répand sur ma famille, et qui importe tant au bonheur de mes peuples, m'engage à vous faire cette lettre, pour vous dire qu'il me sera très-agréable que vous ordonniez des prières particulières pour la conservation de sa personne. Sur ce je prie Dieu, M. l'évêque de, qu'il vous ait en sa sainte garde.

En notre palais de Fontainebleau, le 11 novembre 1810.

Signé NAPOLÉON.

(Journ. de Paris)

LOTÉRIE IMPÉRIALE D'ILLYRIE.

Tirage du 24 novembre.

24 - 33 - 30 - 32 - 28

L'ITALIA

ALLA FINE DEL SECOLO XVII.

SONETTO

Del Celebre Senatore Vincenzo Filicaja,

Italia, Italia, o tu cui feo la sorte
Dono infelice di bellezza ond'ài
Funesta dote d'infiniti guai
Che in fronte scritti per tua doglia porte;

Deh! fossi tu men bella, o almen più forte,
Onde assai più ti paventasse, o assai
T'amasse men chi del tuo bello ai rai
Par che si strugga, e pur ti sfida a morte:

Che or giù dall'Alpi non vedrei torrenti
Scender d'armati, nè di sangue tinta
Bever l'onda del Po gallici armenti;

Nè te vedrei del non tuo ferro cinta
Pugnar col braccio di straniera genti
Per servir sempre o vincitrice o vinta.

L'ITALIA

AL PRINCIPIO DEL SECOLO XIX.

SONETTO (*)

Italia, Italia, o tu cui feo la sorte
Celeste don nel GRAN MONARCA ond'ài
Un fine imposto a' tuoi vetusti guai,
E all'onor e al tuo ben schiuse le porte:

Non bella sol, ma sei ben or più forte
Che mai nol fosti, e paventarti assai
Debbe chi acceso del tuo bello ai rai
Osar non può di più sfidarti a morte.

Contro di te più non vedrai torrenti
Scender d'armati, nè di sangue tinta
Bever l'onda del Po stranieri armenti.

Della tua gloria, del tuo ferro cinta
Sarai scola e stupor all'altre genti,
Vincitrice per sempre e mai più vinta.

(*) Di Girolamo Agapito Professore di Eloquenza e Storia universale, e Bibliotecario alle Scuole centrali di Laybach.